

6 juin - 24 août 1944

Samedi 29 juillet

Jour 54/80

Quelque part en Normandie, le 10 août, en fait le 25 juillet...



Crédit photo/US Army/National Archives

...du côté ou plutôt entre La Chapelle-Enjuger et Hébécrevon ! Comme nous l'avons vu le 10 juin, les articles des correspondants de guerre paraissent avec une dizaine de jours de retard pour donner le temps à la censure de faire son travail et éviter que l'ennemi n'en tire des enseignements précis.

Dans le cadre de Cobra, Ernie PYLE du groupe de presse Scripps-Howard et prix Pulitzer a été autorisé à accompagner sur le front la 4th division d'infanterie du général Raymond O. BARTON. Ses articles, sous les bombes, sont exceptionnels et permettent d'avoir le ressenti d'un homme, un civil au service d'une cause, l'information, mais aussi d'une autorité d'État, l'armée. Nous avons retenu une partie de l'article consacré au largage des bombes amies... : Je suis sûr que cette nuit, de retour en Angleterre, d'autres hommes – les équipages de bombardiers – ont aussi pleuré quand ils ont appris l'horrible nouvelle qu'ils avaient tué des soldats américains. Je veux

leur dire ceci...L'amertume a laissé la place au rappel que l'aviation est notre arme et notre soutien le plus puissant. Quand ça commence à péter, les gars de l'aviation sont là...Tout le monde fait des erreurs... La fumée et la confusion d'un combat nous font perdre nos repères. Et dans le cas précis qui nous préoccupe, le pourcentage d'erreurs était vraiment minime comparé au formidable ouragan qui s'est abattu sur l'ennemi. L'aviation a été admirable depuis le Jour J et les hommes de l'infanterie savent tout ce qu'ils lui doivent.

Ce point de vue engagé d'Ernie PYLE était-il partagé par l'infanterie bombardée deux fois en deux jours par sa propre aviation au point que certains, sous le coup de la colère, l'avaient rebaptisée *Lutwaffe US* ? Était-il partagé par la hiérarchie ? et par le public américain à qui il était destiné en priorité ? Nul ne le saura, mais il est certain que le traumatisme restera longtemps dans les esprits y compris dans les écoles militaires américaines.

Outre les pertes, l'impact psychologique de cette nouvelle bavure sur les hommes qui étaient sur le point d'attaquer fut dévastateur...

Anthony BEEVOR